

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 2

Mai 2020



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

**EDITORIAL BOARD**

**Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I N.P H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

-Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

-Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

-Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Chieck Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

|  | Pages |
|--|-------|
| SILUE Ténéna Mamadou, Thatcherism and Family Strife in Jonathan Coe's <i>What a Carve UP!</i> .....  | p.1   |
| Tchinele D. Joseph Sévérant , Deconstrucción del Ilusionismo Moderno/Occidental en <i>Akon y Belinga de Inongo-Vi-Makomè</i> .....   | p.11  |
| El Hadji Omar THIAM, Alienacão e Afirmação : Un Olhar Comparativo Sobre a Personagem <i>Mulata Nos Romances o Mulato</i> de Aluisio de Azevedo e Nini, <i>Mulâtresse</i> du Sénégal de Abdoulaye Sadjì ..... | p.22  |
| Cyriaque Akomo-Zoghe, De Los Fang a Los Afrocolombianos : Una Aproximación a La Representación Mitológica De La Muerte .....   | p.31  |
| A. Mia Élise ADJOURMANI, Regards croisés sur l'esclavage : récits testimoniaux Africain Américain et Africain francophone .....  | p.44  |
| Demgne Isabelle Valérie "L'éprouver" dans <i>Isabelle</i> d'André Gide .....   | p.56  |
| Nicolas Balutet, C'était Marcus Garvey .....   | p.68  |
| Yanick FEPEKAM NOUPAYIE, Reconfiguration du nationalisme Camerounais dans <i>Empreintes de Crabes</i> de Patrice Nganang .....   | p.78  |
| KOUASSI Tanoh Valéry, Temporalités et disqualification du l'alimentation chez les accompagnants à l'unité oncologie pédiatrique du CHU de Treichville .....  | p.89  |
| WABIY SALAWU ( <i>PhD</i> ),Corruption ou culture dominante dans <i>L'homme rompu</i> de Tahar Ben Jelloun (1994) .....  | p.101 |
| Ibrahima Khalilou Diagne, Interdits liées à la confection de la céramique en milieu Wolof dans les localités de Tivaouane et Kébémér au Sénégal. Regard ethnographique .....                                 | p.109 |
| Papa Samba Ndiaye, Le héros racinien: un être à géométrie variable .....   | p.124 |
| SECKA GUEYE, Le réalisme militant chez Sembène Ousmane .....   | p.134 |
| Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, L'initié dans le destin d'un guerrier de Joseph Bill Mamboungou .....   | p.144 |
| Arsène MAGNIMA- KAKASSA, Le vieux nègre et la médaille: entre colonialisme et postcolonialisme .....   | p.158 |
| Tiako Djomatchoua Murielle Sandra, Crimes et châtiments surnaturels chez Djibi Thiam et Seydou Badian : une lecture de <i>Ma sœur la panthère</i> et les noces sacrées .....                                 | p.169 |
| ASSANA BRAHIM, Périphérie de la poésie camerounaise contemporaine : stratégies de la rhétorique publicitaire du positionnement du périphrase.....  | p.180 |
| Delphe Kifouani NKOUIKANI, Le temps des héroïnes: rapports de sexe, pouvoirs et résistance des femmes dans <i>Félicité</i> d'Alain Gomis .....   | p.191 |

**REGARDS CROISÉS SUR L'ESCLAVAGE : RÉCITS TESTIMONIAUX AFRICAIN  
AMÉRICAIN ET AFRICAIN FRANCOPHONE**

A. Mia Élise ADJOU MANI  
Université Félix Houphouët-Boigny  
Email : a.elise1@yahoo.fr

**Résumé**

La réflexion menée dans cet article a pour but de confronter deux visions relatives à l'histoire de l'esclavage transatlantique : celle d'un romancier africain qui propose, à travers son ouvrage fictionnel, sa conception de cette Histoire, et celle d'un personnage référentiel qui en est victime et témoin. Cette approche pose la question de savoir ce que la représentation de cette Histoire dans l'imaginaire africain peut avoir de commun ou de différent avec l'Histoire réelle. Ainsi, l'hypothèse développée dans cette étude est celle d'une histoire commune partagée des deux côtés de l'Atlantique mais dont la particularité de la perception est déterminée par le projet littéraire de chacune des œuvres du corpus.

**Mots clés :** Esclavage, Afrique, traite négrière, Amérique, imaginaire, Atlantique

**Abstract:**

The purpose of this article is to compare two visions of the History of the transatlantic slavery: the one of an African novelist who proposes, through his fiction, his conception of this History, and the one of a real character who is both victim and witness of slavery. This approach raises the question of the similarity or the difference that the representation of this History in the African imagination might have with the real History. From this point of view, the hypothesis developed in this study is that of a common History shared on both sides of the Atlantic, but whose particularity of perception is determined by the literary project of each text of the corpus.

**Key-words:** Slavery, Africa, slave trade, America, Imagination, Atlantic



## Introduction

Si la question de l'esclavage transatlantique semble avoir été résolument impulsée comme sujet d'actualité, en Afrique, dans le sillage de projets tels que « *La route de l'esclave* »<sup>10</sup>, elle constitue outre-Atlantique, un pan de l'Histoire qui a toujours été vivace dans les esprits. Il n'est donc pas surprenant que dans le champ littéraire africain francophone, notamment, sa représentation<sup>11</sup> occupe peu le devant de la scène tandis qu'elle innerve les structures des imaginaires dans la littérature africaine américaine. Le regard des écrivains du continent de départ des Africains déportés ne peut, en effet, avoir de commune mesure avec celui des auteurs du continent d'arrivée, ceux qui ont été façonnés dans leur chair et leur âme par cette Histoire.

Cette idée est le point de départ de la présente réflexion qui vise à confronter des points de vue émanant des deux côtés de l'Atlantique, à travers une lecture comparée de deux textes : *Esclaves* du Togolais Kangni Alem (2009) et *Barracoon. The Story of the Last 'Black Cargo'* de l'Africaine Américaine Zora Neale Hurston (2018). Il s'agit ici d'analyser les différentes inflexions des imaginaires de l'esclavage à l'œuvre dans ces récits et d'en faire une interprétation au regard de l'Histoire de l'esclavage. Cette approche peut être d'autant plus éclairante que ces deux oeuvres diffèrent également de par leurs démarches d'appropriation de l'Histoire<sup>12</sup>. En effet, Kangni fictionnalise l'Histoire dont il fait une présentation holistique tandis que Hurston donne la parole à Cudjo Kossula pour raconter son expérience personnelle d'esclave. Dès lors, l'hypothèse qui se profile fait du roman de Kangni l'Histoire dont l'histoire de Cudjo Kossula, un des derniers survivants<sup>13</sup> de la traite négrière, est une possible illustration. Aussi, à travers une lecture des textes fondée sur la méthode de l'histoire littéraire, la présente étude rend compte d'une Histoire commune dans sa généralité et ses singularités. Celle-ci est notamment revisitée par le biais des origines du trafic négrier, des péripéties d'existences déshumanisées, et du sujet de la repossession de soi et ses suites.

---

<sup>10</sup> -Allusion est ici faite au projet « *La route de l'esclave* (Résolution 27 C/3.13) » mis en place par la Conférence générale de l'UNESCO lors de sa vingt-septième session en 1993, sur « proposition d'Haïti et de pays africains. Il fut officiellement lancé en 1994 à Ouidah, au Bénin ». Son objectif : « Briser le silence sur la tragédie de la traite négrière et de l'esclavage en contribuant à une meilleure compréhension de ses causes profondes, de ses enjeux et de ses modalités d'opération par des travaux scientifiques pluridisciplinaires. Mettre en lumière, de manière objective, ses conséquences sur les sociétés modernes, notamment les transformations globales et les interactions culturelles entre les peuples que cette tragédie a pu générer. Contribuer à la culture de la paix et à la coexistence pacifique entre les peuples en favorisant notamment la réflexion sur le pluralisme culturel, la construction de nouvelles identités et citoyennetés et sur le dialogue interculturel ». « Le projet La route de l'esclave de l'UNESCO », in *Èrès*, Revue internationale des sciences sociales, 2006/2 - N° 188, pp. 205-206.

<sup>11</sup> -À ce sujet, on peut citer des oeuvres telles que *Pelourinho* de Tierno Monémbo (Seuil, 1995), *La saison de l'ombre* de Léonora Miano (Grasset, 2013), exclusion faite des textes qui traitent de l'esclavage arabo-musulman en Afrique, comme *Le devoir de violence* de violence de Yambo Ouologuem (1968), *Le dernier survivant de la caravane* d'Étienne Goyémidé (1985).

<sup>12</sup> - Celles-ci correspondent respectivement à deux des trois modes d'interprétation de l'histoire par les écrivains relevés par Wendy W. Walters : « What may have happened » et « what happened » (« Ce qui a pu se passer » et « ce qui s'est passé »). Wendy W. Walters, (2013, p. 1).

<sup>13</sup> -«He was held as a slave for five and a half years in Plateau-Magazine Point, Alabama, from 1860 until Union soldiers told him he was free. » (Introduction *Barracoon*). (Il a été maintenu en esclavage à Plateau-Magazine en Alabama, pendant cinq ans et demi, de 1860 jusqu'à ce que les soldats de l'Union lui apprennent qu'il est libre »).

## 1- Aux origines d'un trafic d'humains

Aborder la question de l'histoire de l'esclavage transatlantique en faisant l'impasse sur la traite négrière qui l'a précédé et rendu possible est presque une gageure tant les deux pratiques sont intrinsèquement liées. Le texte de Kangni Alem (2009) et le témoignage consigné par Zora N. Hurston (2018), remontent ainsi aux origines de l'esclavage et en proposent une description qui n'est guère différente de celle des livres d'Histoire, tout en se situant, chacun, dans une perspective testimoniale singulière.

Le premier aspect de cette description est relatif à l'idéologie raciale que dévoilent les propos légitimant l'asservissement des Noirs. Dans le roman de Kangni, ces déclarations récurrentes qui exposent le point de vue des esclavagistes, incarnent un imaginaire collectif nourri par une représentation dévalorisée du Noir. Ces propos, par la même occasion, entretiennent une image d'Épinal de la traite et de l'esclavage fondée sur des stéréotypes. Au sujet des Noirs, « on racontait que... » (*Esclaves*, p390), le personnage de Francisco de Souza, un Portugais, « avait toujours entendu des discours de cet ordre... » (*Esclaves*, p390). Ces discours sont ceux qui portent les arguments enfermant le Noir dans une altérité dévalorisée ou ravalée au ras de l'humanité, altérité qui, dès lors, s'avère la cible d'un possible asservissement. Cette image élaborée par les esclavagistes – dont le principal porte-parole dans le roman est le protagoniste Francisco de Souza – déconstruit l'humanité du Noir dans sa dimension plurielle, aussi bien spirituelle, physique, culturelle que sociale. Les futurs esclaves sont « des gens [qui] n'avaient pas d'âme, ainsi l'avait décrété la sainte Église catholique » (*Esclaves*, p. 399), des « sauvages et [des] cannibales » (*Esclaves*, p. 390). « On racontait que ces gens étaient tellement paresseux que les ramasser et les déporter vers les champs de canne, de coton et de tabac du Nouveau Monde, c'était leur donner la chance de faire quelque chose de leur vie d'ennui » (*Esclaves*, p. 399). Cette nouvelle vie en perspective « [affinerait leurs] moeurs grossières » (*Esclaves*, p. 607). Il faut noter que, dans cette entreprise de déshumanisation du Noir, les esclavagistes tentent de légitimer et de crédibiliser leurs dires en les attribuant à une autorité religieuse suprême, l'Église, et par ricochet, à Dieu.

Alors que Kangni développe cette idéologie en faisant place à la parole des esclavagistes afin d'en traduire toute l'authenticité et de souligner le caractère historique de son roman, Hurston en rend compte dans des propos ironiques dévoilant une opinion personnelle critique et contradictoire. Dans *Barracoon*, l'idéologie raciale est tournée en dérision comme pour en dénoncer l'absurdité, en vue de sa déconstruction. Hurston explique ainsi son projet de rencontre avec Cudjo Kossula en détournant l'argument de légitimation de l'esclavage, extérieur à l'être de l'esclave, qui relève du religieux : « How does a pagan live with Christian God ? How does the Nigerian "heathen" born up under the process of civilization? I was sent to ask. »<sup>14</sup> (*Barracoon*, p.16). Hurston traduit ainsi l'inconséquence d'un discours différentieliste sur les humains qui s'avère remis en question par la survie de Kossula en Amérique. Ce motif religieux, également énoncé par les esclavagistes dans le roman de Kangni, fait des Noirs des êtres païens et sauvages. Toute l'argumentation visant à justifier l'exploitation du Noir trouve écho dans ce constat de Robert Liston : « According to

<sup>14</sup> - « Comment un païen vit-il avec le Dieu chrétien ? Comment le "sauvage" Nigerian renaît-il dans le cadre du processus de civilisation ? J'ai été envoyée m'en enquérir ».

the rationalization, the Negro was a heathen savage. He needed to drop all his animalistic ways from Africa and be taught to worship God and civilized ways. If not care for, claimed the slave owners, he probably would revert to witchcraft and cannibalism »<sup>15</sup>, Robert Liston (1970, p. 62). Cette thèse n'est pas sans rappeler les prises de position de personnalités historiques acquises à l'idée de l'exploitation de la main d'œuvre noire. Celles de Montesquieu et de Thomas Jefferson, par exemple, en dépit de leurs caractères paradoxaux<sup>16</sup>, s'illustrent à travers leurs mots sans équivoque<sup>17</sup>, en démontrant l'enracinement de l'image négative du Noir dans la société esclavagiste.

Outre ces arguments racialistes, sous-tendus par ailleurs, par des motivations d'ordre économique, la deuxième réalité caractérisant le contexte de la traite des Noirs est la prégnance des ambitions mercantiles qui contribuent à l'entretien du trafic d'humains. Dans *Esclaves et Barracoon*, les Occidentaux aussi bien que les Africains œuvrent de concert dans une culture commerciale au centre de laquelle l'homme noir chosifié – nommé, de ce fait, métaphoriquement « bois d'ébène<sup>18</sup> » par Joseph Ki-Zerbo – devient une monnaie d'échange. Fidèle à son projet de livrer une fresque historique, Kangni Alem met en scène un ensemble d'individus et de communautés très représentatifs des acteurs qui, dans l'Histoire, ont tous œuvrés en tant qu'adjuvants dans cette espèce de marché international. Il propose ainsi une cartographie dépeignant aussi bien quelques pays occidentaux que des contrées de la Côte ouest africaine impliqués dans cette traite. La voix du Portugal, pays initiateur de la traite, est portée par le personnage de Francisco de Souza, celle de l'Angleterre par Buchanan Murphy et celle du Danemark par Joshua Snoop (*Esclaves*, p.561). Les pays de la Côte africaine précisément « [la] Côte d'Ivoire, [la] Côte des Graines (Liberia), [la] Côte de l'Or, [la] Côte des Esclaves, ou, plus au Sud, [...] la zone Angola/ Congo » (Claude Folhen, 2007, p.54), sont figurés par les différents groupes ethniques cités par Kangni : baoulé, éwé, mina et fon,

<sup>15</sup> - « Suivant la justification, le Noir était un païen sauvage. Il devait abandonner ses habitudes bestiales importées d'Afrique et apprendre à adorer Dieu et apprendre les manières civilisées. S'il ne s'en occupait pas, déclare le propriétaire d'esclaves, il retomberait probablement dans la sorcellerie et la cannibalisme ».

<sup>16</sup> - Selon Claude Folhen, « l'ambiguïté de son argumentation est symptomatique de la complexité de la question de l'esclavage dans le contexte de l'époque. « Il condamne l'esclavage en des termes très nets : "L'esclavage est contre le droit naturel par lequel les hommes naissent libres et indépendants". (Montesquieu, *Mes pensées*, éd de la Pléiade, t1, p. 1467)". Il écrit, cependant, par ailleurs, que "le sucre serait trop cher si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par les esclaves". Sa vision est plus juridique que sociale, économique qu'historique. » Claude Folhen (2007, p. 80).

<sup>17</sup> - « On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir ». Ils appartiennent, en effet, à un type inférieur d'humanité :

« Une preuve que les Nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier en verre que de l'or... Il est impossible que nous supposions que ces gens-là sont des hommes ; parce que si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.», (Montesquieu, *De l'esprit des lois*, « De l'esclavage des Noirs », p. 494 (cité par Claude Fohlen (2007, p. 81)). Les propos de Thomas Jefferson mettent également en avant une supposée infériorité du Noir : « J'avance cette hypothèse, que les Noirs, qu'ils aient été originellement une race distincte, ou qu'ils soient devenus distincts par le temps et les circonstances, sont inférieurs aux Blancs dans les dons à la fois de l'esprit et du corps », (Thomas Jefferson, *Notes sur l'État de Virginie, question XIV*, cité par Claude Folhen (2007, pp. 95-96). Et pourtant, la Déclaration d'Indépendance des États-Unis du 4 juillet 1776 qui est rédigée de sa main, selon Folhen, stipule dans son préambule : « Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes [...] que tous les hommes naissent égaux, que leur Créateur les a dotés de certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la recherche du bonheur. »... (Claude Fohlen, (2007, p. 101).

<sup>18</sup> -« Le "bois d'ébène" a été abattu, débité, vendu, transporté, et livré comme du vrai bois », Joseph Ki-Zerbo (1978, p. 216).



Yoruba, Mahi, egba (*Esclaves*, p. 272). Le tableau de la scène africaine de la traite ainsi largement décrit, diffère de celui présenté dans le livre de Hurston. Dans *Barracoon*, récit de l'expérience singulière de Cudjo Kossula, cette scène ne se limite qu'aux trafiquants africains de la « Baie du Bénin » et à des esclavagistes Américains, « Timothy Meaher, a "slaveholder" » et « William Foster[...] who built the Clothilda »<sup>19</sup> (*Barracoon*, p. XVII). Les moyens d'alimentation du commerce qui réunit ces Africains et ces Occidentaux sont les guerres inter-tribales, les dissensions intra-communautaires ou une pratique commerciale ordinaire.

Kangni présente, en effet, le fléau de la traite négrière comme une épidémie sévissant sur la Côte ouest de l'Afrique dont les populations vivent sous la menace permanente de guerres inter-tribales commanditées par les négriers occidentaux et accomplies sous la férule des chefs traditionnels<sup>20</sup>. L'appât du gain crée, par ailleurs, une atmosphère délétère au sein des tribus. Celle-ci explique, dans le roman, la trahison du roi du Dahomey – partisan de la fin de la traite négrière – par son neveu Guézo qui s'allie au Portugais Francisco de Souza afin de faire prospérer leur commerce commun. Le personnage captif de Miguel se retrouve, quant à lui, dans les chaînes de l'esclavage, vendu par une commerçante ordinaire qui lui avait offert son hospitalité.

Dans *Barracoon*, l'expérience que décrit Cudjo Kossula dévoile également le visage d'une société où la pratique de l'esclavage a intégré les mœurs. En plus d'être dépeinte comme une entreprise mercantile, l'asservissement de l'humain est une marque de pouvoir, d'où les intrigues et intimidations des chefs traditionnels menaçant la souveraineté de tribus voisines. Kossula confie ainsi avoir été enlevé après une attaque menée par le roi du Dahomey contre sa contrée, Takkoi, dont le roi a refusé d'exécuter un ordre de rançonnement injuste de la population. L'exposé, dans *Esclaves* et *Barracoon*, des conditions de possibilité de la traite négrière ne va pas sans une réflexion sur la question des responsabilités. Kangni apporte une réponse sans concession à la préoccupation qu'exprime Alice Walker, l'idée selon laquelle les Africains n'assumeraient pas leur responsabilité dans le déroulement de la traite : « And we have suffered so much from this one : that Africans were only victims of the slave trade, not participants »<sup>21</sup> (*Barracoon*, p. X). Selon Kangni:

En Afrique même – à part la tentative ratée du roi déchu du Danhomé [ et la] déclaration solennelle [...] par le roi mandingue Soundjata Kéita en 1222, réaffirmant l'opposition de la confrérie des chasseurs à l'esclavage, aucun royaume n'avait proclamé ouvertement l'interdiction de la traite négrière. (p. 305)

Ces propos sont renchérissés par ceux de Joseph Ki-Zerbo :

<sup>19</sup> - « Timothy Meaher un "propriétaire d'esclave" et William Foster qui a construit le Clothilda ».

<sup>20</sup>- « La traite et l'inimitié, écrit-il, allaient de pair, créant une situation d'insécurité profitable au commerce... Du lointain territoire des ashantis à celui des Yoruba d'Oyo, en passant par les enclaves éwé, baoulé, mina et fon, le fléau de l'esclavage avait détruit les liens de respect et d'amitié entre les populations côtières autrefois vendeurs des peuples à l'intérieur des terres... Les Mahi se souvenaient qu'ils avaient été vendus par les Danhomenou, les Danhomenou par les gens d'Oyo, ceux d'Oyo par les Egba, et les Egba par les Danhoménou ».

<sup>21</sup> - « Et nous avons tellement souffert de ceci : que les Africains n'étaient que des victimes de la traite des esclaves, pas des participants ».



Les princes locaux exigeaient des droits et ‘‘coutumes’’ parfois élevés. Toute une pègre parfois métissée, de courtiers, d’interprètes, de griots, d’intermédiaires de tout poil, marinait dans un bouillon de culture où la cupidité et la ruse le disputaient à la débauche et à la cruauté. Ces larrons blancs et noirs s’entendaient d’ailleurs assez bien. (Joseph Ki-Zerbo, 1978, p. 212)

Kangni et Ki-Zerbo identifient ainsi clairement les acteurs qui ont contribué au bon déroulement de la traite négrière. Si le premier auteur met en avant l’implication de la quasi-totalité des royaumes africains de l’époque dans ce commerce, le second souligne surtout la diversité des participants qui sont aussi bien Africains qu’Européens. Ce contexte d’émergence porte les prémices de l’aventure de déshumanisation que va constituer l’esclavage.

## 2-Péripiétés d’une existence déshumanisée

Si l’expérience personnelle de Kossula dans *Barracoon* peut donner de l’esclavage un point de vue minimaliste et parfois édulcoré, le récit du parcours du protagoniste Miguel dans *Esclaves* est comme un prétexte à un exposé sans concession sur les tribulations d’une vie d’esclaves, dépeinte par ses facettes les plus hideuses. Que ce soit en Afrique, pendant le « Passage du Milieu » ou dans le Nouveau Monde, la déshumanisation de l’esclave qui transparaît dans les propos de Kossula est, sans fard, donnée à lire dans *Esclaves*, dans une description du narrateur faite avec un vocabulaire soulignant l’évidence et la cruauté du processus de dévalorisation dans lequel est pris le captif. La marchandisation de l’homme, le brouillage identitaire, le traumatisme et l’exploitation à outrance sont ainsi le lot de la figure de l’esclave dans ces deux récits. L’être humain en captivité, devenu un bien monnayable, est traité suivant une logique commerciale décrite par Ki-Zerbo<sup>22</sup>, dont les différentes étapes sont amplement développées dans *Esclaves*.

La réussite de la transaction étant déterminée par la présentation d’un produit attrayant, l’esclave est, dans un premier temps, soumis à un traitement d’embellissement. Il fallait « s’assurer [...] qu’il n’était pas malade ou qu’il ne lui manquait pas de dents. On lui réinfla la bouche, le tâta sur tout le corps » (*Esclaves*, p. 1700). Ceux qui contrairement à lui ne passent pas le test de l’inspection sont vendus à « un prix ridicule » (*Esclaves*, p. 1770) « libérés [si les ravisseurs] ne les connaissaient pas, [ou tués] dans le cas contraire » (*Esclaves*, p. 1770).

L’étape suivante de la transaction commerciale est l’échange des captifs contre de l’argent ou des objets de pacotille qui pourraient être : « plusieurs sachets bourrés de cauris, des fusils et de la poudre d’or, du sel, un baril d’eau-de-vie danois » (p. 1666). Au sortir de ce processus, le personnage de Miguel, comme ceux de sa condition, deviennent une masse indifférenciée et subissent « la noyade dans le collectif anonyme » (Memmi, 1972, p. 87) : en

---

<sup>22</sup> - « ce n’est qu’après un examen anatomique minutieux, complet et approfondi qui n’épargnait aucun organe des esclaves, ce n’est qu’après un marchandage serré, que les pièces sont adjudgées... ». [...] Avant la vente en Amérique, les esclaves étaient gavés et parfois drogués, afin d’être présentés en pleine forme, même si le volume et l’éclat de la peau étaient artificiels et passagers. De nouveau les mêmes scènes qu’au départ de l’Afrique : examen des dents, des yeux, du sexe, des mains et des pieds, bourrades pour juger de la résistance réelle du sujet ou plutôt de l’objet », Joseph Ki-Zerbo (1978, pp. 215-216).

leur qualité de marchandise, ils constituent, aux dires du narrateur, un « stock de captifs » (p.1766) dépersonnalisés, disponibles pour l'expédition outre atlantique.

Le récit de Kossula dans *Barracoon* ne rend pas tous les sordides détails du processus précédemment évoqués. Il décrit l'exposition et la vente des captifs en des termes presque neutres qui, néanmoins, dévoilent tout autant que dans *Esclaves*, l'humiliation et la déshumanisation des esclaves. « Dey make everybody stand in a ring, [dit Kossula] ... Den de white man lookee and lookee. He lookee hard at de skin and de feet and de legs and in de mouth »<sup>23</sup>, (*Barracoon*, p. 53),

La logique de déshumanisation intègre également la dépersonnalisation de l'esclave. Ce procédé précédemment mentionné trouve son prolongement dans le caractère changeant de l'identité du captif qui perd le bénéfice de la valorisation sociale par l'attribution d'un nom unique. Autant le nom d'une personne marque son existence, autant le caractère non définitif de ceux attribués aux esclaves leur confère des vies en permanence en sursis. Le personnage de Miguel est la parfaite illustration de cette pratique, en raison des différents noms qu'il porte tout au long du roman. Dénommé d'abord « Maître des rituels » quand il est un homme libre dans sa tribu, il est ensuite rebaptisé « Miguel » par le négociant anglais qui l'achète – devenant ainsi, souligne le narrateur, « un esclave, un vrai » (p. 1739) – et prend enfin le nom de « Djibril Sule » dans le Nouveau Monde (p. 3595). Les conditions ainsi créées pour favoriser « l'anonymat de la servitude », selon Ki-Zerbo (1978, p. 222), ont pour conséquence la déstabilisation des assises psychologiques déterminantes pour une auto-perception stable et claire chez l'esclave. Ainsi Miguel « ne sait plus... quel était son nom d'antan » (p. 2023), quand le vieil esclave Sule, son tuteur dans la plantation du maître Brésilien, lui demande son vrai nom.

Dans *Barracoon*, le personnage de Kossula arrivé en Amérique devient Cudjo Lewis du fait d'une démarche volontaire de ce dernier désireux de s'adapter à son nouvel environnement : « My name, is not Cudjo Lewis. It Kossula. When I gittee in Americky soil, Mr. Jim Meaher he try to callee my name, but it loo long... so I say, 'Well, I yo 'property'. He say, 'Yeah'. Den I say, 'You callee me Cudjo »<sup>24</sup> (pp. 19-20). Cette « nouvelle naissance » n'est certes pas traumatisante pour Kossula, mais son identité authentique est ainsi annihilée par son statut d'esclave. Outre ces processus de réification, la déshumanisation de l'esclave est représentée à travers les expériences physiquement et psychologiquement éprouvantes du « Passage du Milieu » et de la vie d'esclave.

La traversée de l'Atlantique – que « les historiens anglo-saxon nomment *Middle Passage*, c'est-à-dire le *Passage du milieu* ou encore le *noir passage* » (Claude Fohlen, 2007, p. 52) – est l'étape de la vie du captif au cours de laquelle le traitement dégradant qu'il a subi en tant que « marchandise », atteint son paroxysme. La pénibilité du voyage à bord du bateau négrier est traduite par l'état psychologique déstabilisé qui paraît en filigrane dans la

<sup>23</sup> - « Ils ont exposé tout le monde sur le ring... L'homme blanc regarda et regarda ensuite. Il regarda attentivement la peau et les pieds et les jambes et la bouche ».

<sup>24</sup> - « Mon nom n'est pas Cudjo Lewis. C'est Kossula. Quand je suis arrivé sur le sol américain, M. Jim Meaher a essayé de prononcer mon nom, mais il était trop long. Je lui ai donc dit, "Bien, je suis ta propriété, n'est-ce pas ?". Il répond "Oui". J'ai alors dit : "Appelle-moi Cudjo ».

description de Kossula. La douleur de la déportation, dans les mots de ce dernier, est celle de l'arrachement à la terre natale, aux siens (il est le fils unique de sa mère) autant qu'elle est liée à la perte de repère, à l'inconnu vers lequel il est mené et aux conditions climatiques déroutantes dans lesquelles se déroule la traversée<sup>25</sup>.

Dans *Esclaves*, Kangni relève également la souffrance psychologique imposée aux captifs ignorants de leur destination<sup>26</sup> et du sort qui leur sera réservé dans l'espace d'arrivée. L'expérience du « Passage du Milieu » est celle au cours de laquelle émerge une image mythifiée de l'espace de destination qui paraît inquiétant de par tous les attributs peu rassurants dont l'affuble les imaginaires qui l'édifient. Cependant, le romancier met l'accent sur la souffrance physique que dénote l'horrible condition de vie des captifs en déportation. La description qu'il en fait – à travers le regard de l'esclave Miguel – est comparable aux récits qui, à travers les livres d'Histoires sur l'esclavage ou les témoignages de survivants, illustrent les atrocités qu'évoque le « Passage du Milieu ». Elle sonne ainsi comme un rappel de la réalité historique :

Les hommes étaient empilés à fond de cale, enchaînés ; aux femmes on avait réservé le second entrepont, et celles qui étaient enceintes étaient réunies dans la cabine arrière. Les enfants étaient entassés dans le premier entrepont comme des harengs en baril. S'ils voulaient dormir, ils tombaient les uns sur les autres. Il y avait des sentines pour satisfaire les besoins naturels, mais comme beaucoup craignaient de perdre leur place, ils se soulageaient là où ils se trouvaient, surtout les esclaves mâles cruellement accumulés. Il fallait presque une volonté surhumaine pour supporter la chaleur et les odeurs (*Esclaves*, p. 1835).

Les conditions de vie à bord du « Clothilda », le navire qui transporte Kossula, bien qu'elles soient inhumaines, ne sont pas celles atroces décrites par Kangni Alem dans *Esclaves* : « We been on de water seventy days and we spend some time layin'down in de ship till we tired, but many days, we on de deck. Nobody ain' sick and nobody ain' dead »<sup>27</sup> (*Barracoon*, p. 56).

La situation existentielle éprouvante, dans les plantations des maîtres outre-Atlantique, complète le tableau de la déshumanisation de l'esclave. Être humain dont le statut devient en quelque sorte celui d'une machine quand il est asservi, il est soumis à un travail qui ne tient nullement compte des limites de ses capacités physiques. Cudjo témoigne de la rudesse des tâches qu'il a dû accomplir quand il était encore esclave : « We workee so hard ! Oh Lor' I workee so hard ! »<sup>28</sup> (*Barracoon*, p. 60). Dans *Esclaves*, où le personnage de Miguel –

<sup>25</sup> - Kossula se confie au sujet de son expérience du Passage du Milieu en ces termes : « Where we come from we doan know. Where we goin, we doan know... Cudjo suffer so in dat ship. Oh Lor'. I so skeered on de sea! De Water... it make so much noise!... Oh Lor'! Sometime de ship way up in de sky. Sometimes it way down in the bottom of the sea... » (*Barracoon*, p. 55); (« D'où nous venons, nous ne savons pas. Où nous allons, nous ne savons pas... Cudjo a tant souffert dans ce navire. Oh Seigneur. J'étais si effrayé sur la mer ! L'eau... Elle faisait tellement de bruit ! Oh Seigneur ! Quelquefois, le navire allait tout en haut vers le ciel. Quelquefois, il descendait très bas au fond de la mer... »)

<sup>26</sup> - « Ce n'est qu'au bout du deuxième jour de la traversée que les esclaves surent le nom du pays où ils allaient débarquer...[la] Dominique » (*Esclaves*, p. 1797).

<sup>27</sup> - « Nous sommes restés sur l'eau pendant 70 jours et nous avons passé quelques temps couchés au sol dans le navire jusqu'à épuisement, mais durant plusieurs jours nous avons été sur le pont. Personne n'a été malade. Personne n'est mort ».

<sup>28</sup> - « Nous travaillions si dur ! Oh Seigneur ! Je travaillais si dur ! »



contrairement à Kossula – décrit peu sa vie de labeur, l'existence de martyr de l'esclave est aussi celle en permanence menacée par la violence des maîtres qui exercent ainsi leur droit à disposer de leur propriété à leur guise : « Aucune loi, note la narrateur, n'interdisait les mutilations d'esclaves, certains maîtres s'y adonnaient à cœur joie : marques inutiles au fer rouge, doigts écrasés par des menottes à vis, oreilles coupées, pieds en partie amputés n'étaient pas rares » (*Esclaves*, p. 2117).

La peinture de l'esclavage dans *Esclaves* et *Barracoon* s'étend également à celle de la fin et des suites de cette pratique. Si cette peinture chez Kangni Alem peut se lire comme une fresque de l'histoire générale de l'esclavage, elle n'embrasse toutefois pas toutes les particularités du système esclavagiste relatives aux différents endroits du Nouveau Monde où ce système a été pratiqué. Par le biais des récits de la fin de l'esclavage et ses suites, le corpus illustre deux expériences de servitude dont l'une, dans *Esclaves* se déroule au Brésil et l'autre, dans *Barracoon*, aux États-Unis. Néanmoins, aussi différentes qu'elles aient été, ces expériences, du fait des ressorts identiques qui les ont générées, présentent des points de convergences.

### **3-Repossession de soi et relent d'une idéologie récriée**

L'histoire de la repossession du soi de l'esclave est, dans le corpus, celle des moyens d'acquisition de la liberté, du retour à la vie d'homme à nouveau libre ainsi que celle des conséquences des transformations subies par les êtres humains dont l'esprit, l'être au monde ont été formatés par le système esclavagiste.

Les moyens d'acquisition de la liberté sont abordés dans des perspectives différentes dans les deux textes du corpus. Dans *Barracoon*, cette liberté s'avère la conséquence d'un tournant historique majeur et déterminant, la guerre de civile américaine (12 avril 1861-09 avril 1865). C'est, en effet, après la fin de ce conflit opposant les États abolitionnistes de l'Union aux États Confédérés pro-esclavagistes, qu'est promulgué, le 18 décembre 1865, le treizième Amendement abolissant l'esclavage sur le territoire des États-Unis :

Ni esclavage, ni servitude involontaire n'existeront sur le territoire des États-Unis ou en tout autre lieu soumis à leur juridiction, sauf pour le châtement d'un crime pour lequel le coupable aura été régulièrement condamné. Le Congrès aura le pouvoir d'assurer l'exécution de cet Amendement par toute législation appropriée (Claude Fohlen, 2007, p. 295).

Kossula est présenté comme un personnage à qui la liberté est octroyée sans qu'il ait été impliqué dans une quelconque quête. Ce sont les soldats Yankees, selon ses propos, qui lui portent la nouvelle de sa libération, alors qu'il travaillait : « De Yankee soldiers [...] say 'Y'all can't stay dere no mo'. You free, you doan b'long to nobody no'mo' »<sup>29</sup> (*Barracoon*, p. 62). Cette figure de l'esclave spectateur de sa libération – même si « des régiments de Noirs étaient incorporés dans les troupes de l'Union » (Claude Fohlen (2007, p. 282) – pourrait

<sup>29</sup> -«Les soldats Yankees ont dit : "Vous tous, vous ne pouvez plus rester ici. Vous êtes libres, vous n'appartenez plus à personne ».

s'expliquer par le discours selon lequel l'esclavage ne serait pas la cause première de la guerre civile américaine<sup>30</sup>.

Contrairement à Kossula, les esclaves, dans l'œuvre de Kangni Alem, sont les acteurs de premier plan de leur libération. Par le choix de cette perspective, Kangni met en exergue une des particularités de la société esclavagiste brésilienne : « la politique de la différence », selon le mot de João José Reis : « Les différences africaines ont trouvé à Bahia, un terrain fertile pour s'exprimer. Dans la colonie esclavagiste, la société se structurait en fonction des corporations, qui reflétaient des différences sociales, raciales et nationales. Les confréries en sont un exemple » (1992, p. 19). C'est cette politique qui semble avoir contribué à rendre possible la célèbre révolte de la confrérie musulmane des Malès (1835), révolte que Kangni transpose dans son roman<sup>31</sup> et qui se solde par le rapatriement en Afrique du protagoniste Miguel.

La vie après la libération est présentée comme une renaissance dans les deux textes du corpus, bien que ce terme ait une portée différente dans chacune des oeuvres. Cette renaissance s'apparente à l'apprentissage d'une nouvelle existence dans des environnements nouveaux. Dans le cas de Kossula, la nouveauté du contexte ne tient pas au changement d'espace car l'homme libre qu'il est demeure sur le territoire américain. Ici, l'ancien esclave doit s'approprier non seulement son nouveau statut, mais aussi trouver sa place dans un milieu sur lequel il peut désormais avoir une emprise, après avoir été un agent de sa valorisation pour le compte de son ancien maître. Cependant, Kossula et ses congénères se retrouvent confrontés à des défis auxquels ils n'étaient pas préparés : construire une vie en dehors de la vie de plantation que leur dictaient les anciens maîtres. Les propos de Kossula dénoncent à demi-mots l'injustice qu'ils subissent encore à cette étape de leur existence dans la mesure où, après de nombreuses années passées au service de leurs maîtres, ils sont démunis, et doivent encore s'imposer des privations, ce en travaillant, afin de s'acheter un bout de terre pour commencer leur parcours d'hommes libres<sup>32</sup>. Ces propos de Kossula révèlent le rôle peu efficient du « Bureau des Affranchis » (Bureau des Réfugiés, Libérés et Terres abandonnées, créé en mars 1865), comme le souligne Claude Fohlen<sup>33</sup>. La renaissance du nouvel affranchi s'effectue ainsi dans une sorte de douleur.

Contrairement à Kossula qui reste aux États-Unis après sa libération, Miguel est déporté en Afrique après le procès de la révolte des Malê, recouvrant ainsi sa liberté. Sa

<sup>30</sup> - « Si l'esclavage ne fut pas la cause immédiate de la guerre civile américaine [...] son abolition en fut la première conséquence. La cause immédiate fut, en fait, l'initiative de la Caroline du Sud de se retirer de l'Union en faisant sécession, par réaction à l'élection d'un président républicain, Abraham Lincoln », Claude Fohlen (2007, p. 274).

<sup>31</sup> - « En moins de six heures, un millier de rebelles avaient réussi à faire se terrer dans leurs demeures les maîtres blancs, et défié des soldats de la province. Bahia tremblera longtemps devant ce fait d'armes sans égal, et des siècles plus tard, on se racontera encore dans les familles des descendants d'esclaves les exploits de ces hommes dont les noms, pour la plupart, resteront à jamais dans l'anonymat » (*Esclaves*, p. 3138).

<sup>32</sup> - « We workee hard and save, and eat molasses and bread and buy de land from Meaher. Dey doan take off one five cent from de price for us », dit-il (*Barracoon*, p. 68).

<sup>33</sup> - « Il devait prendre en charge, dans les États du Sud, pendant une année, les anciens esclaves et les plantations tombées en déshérence, sous l'autorité du secrétaire à la Guerre. Il était chargé de distribuer des rations à tous les réfugiés et à venir en aide aux affranchis, en attendant d'avoir retrouvé un toit et du travail. [...] Le Bureau des Affranchis ne fut actif que dans un domaine, celui de l'instruction », Claude Fohlen (2007, pp. 297-299).

renaissance se réalise alors dans l'espace d'origine. Le personnage qui retourne en Afrique, en dépit de sa joie de retrouver sa terre natale ne peut que se rendre compte de la triste réalité de son étrangeté dans le monde qu'il réintègre. Perçu comme un étranger par les siens, il réalise lui-même sa déconnection vis-à-vis d'un environnement social et culturel qu'il a quitté depuis de nombreuses années. Sa volonté de se fondre dans cette société, d'y retrouver ses marques, ne viendra cependant pas totalement à bout de cette part de lui irrémédiablement modifiée au contact de la culture brésilienne. Miguel est ainsi une sorte d'être hybride qui parvient à s'accommoder de l'être en quelque sorte nouveau qu'il est devenu, et à vivre en harmonie dans la société africaine d'Agoué (dans l'actuel Bénin, aux dires du narrateur, p. 3595).

La vie des anciens esclaves des textes du corpus n'est toutefois pas, à l'image de celle de Kossula et de Miguel, une existence résolument tournée vers l'avenir. Les fondements du système esclavagiste semblent avoir laissé durablement des traces dans le mode d'appréhension du monde de certains descendants d'esclaves des textes étudiés. Leur posture d'agents reproducteurs des idées et des pratiques dont ils ont été victimes et contre lesquelles ils se sont battus, illustrent la réalité du « post-esclavage ». Ce concept, en effet, « renvoie aux dynamiques de servitude qui se reproduisent, sous une forme altérée, malgré les ruptures incontestables que l'abolition et l'émancipation ont apportées au système esclavagiste. [L'expression] fait en particulier référence aux pratiques discursives et culturelles qui perpétuent l'esclavage » (Lotte Pelckmans et Christine Hardung, 2015, p. 7).

Le cliché de l'homme noir sauvage, cannibale et descendant du singe resurgit, ainsi, à travers les propos dont Kossula rend compte : « De America, colored folks... dey say we savage and dey laugh at us and doan come say nothin' to us »<sup>34</sup> (p. 62). Cette distanciation est une attitude également adoptée dans *Esclaves*, par les *Retornados*, les affranchis qui sont de retour en Afrique. Ces derniers « aimaient à se présenter, en s'appelant entre eux les 'afro-brésiliens' ou carrément 'Brésiliens', et formant un groupe qui s'autoproclamait supérieur aux autres » (*Esclaves*, p. 3609). La pire forme de résurgence du passé esclavagiste est le commerce d'humains destinés à l'esclavage auquel s'adonne, dans *Esclaves*, Francisco Olympio, le fils de Félix Santana, le métis Brésilien qui a contribué à organiser et à mener la révolte des Malês :

Est-il vrai, mon fils, lui demande Miguel devenu Sule Djiril, que toi aussi tu pratiques ce commerce honteux, toi qui t'es battu à Bahia comme nous ? [...] [Djibril] venait de découvrir que le cas du jeune Francisco n'était qu'un cas parmi tant d'autres. En effet, il n'était pas le seul parmi les *retornados* à se livrer à la traite clandestine (*Esclaves*, p. 3666).

Les mots de Miguel traduisent la reproduction d'une logique fondée sur un complexe de supériorité et une volonté de pouvoir assortis de la quête d'intérêts capitalistes. Ils soulignent ainsi l'aberration du mode de pensée et des pratiques de certains descendants d'esclaves dont les choix de vie illustrent comme un manque de résilience, au regard des conséquences destructrices du système esclavagiste.

---

<sup>34</sup> - « Les gens de couleur américains... Ils disent que nous sommes sauvages et se moquent de nous et ne nous adressent pas la parole ».



## Conclusion

La lecture conjointe de l'œuvre de Kangni Alem et du récit de Kossula consigné par Zora Neale Hurston, met ainsi en exergue la dimension que Kangni semble avoir voulu donner à son roman historique : celle d'un témoignage multiforme, total et sans faux-fuyant sur l'Histoire de l'esclavage. Dans le discours de Kossula, la particularité de la vie d'esclave paraît moins à travers la précision des mots utilisés pour la dépeindre que dans la charge émotionnelle de ces mots simples avec lequel Kossula parvient à transmettre presque pudiquement au lecteur le poids d'une existence faite de souffrances. Ainsi à l'image du témoignage de Kossula publié comme pour lever encore un autre coin de voile sur la réalité de l'esclavage, le roman historique de Kangni Alem semble donné par son auteur comme une contribution supplémentaire de l'Afrique au devoir de mémoire de l'esclavage. Néanmoins, en Afrique, aller vers une plus grande appropriation de ce pan historique déterminant serait une démarche favorable au développement d'un dialogue sans complexe entre le continent et sa diaspora. Cette démarche qui ne devrait pas être perçue ou vécue comme une volonté de ressassement du passé et/ou de victimisation permettrait à l'Afrique de s'inspirer d'un passé riche d'enseignements pour son présent et son avenir.

## Références bibliographiques

### Corpus

- Kangni Alem, (2009), *Esclave*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès.
- Hurston Zora Neale (2018), *Barracoon. The Story of the Last "Black Cargo"* de Zora, New York, Haper Collins Publishers.

### Articles et essais

- Èrès*, Revue internationale des sciences sociales, 2006/2 - N° 188, pp. 205 à 209.
- Folhen Claude (1998, 2007), *Histoire de l'esclavage aux États-Unis*, Éditions Perin.
- Ki-Zerbo Joseph (1978), *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier.
- Liston Robert (1970), *Slavery in America. The history of slavery*, New York, St Louis, San Francisco, McGraw-Hill Book Company.
- Memmi Albert (1972), *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur*, Montréal, Les Éditions de l'Étincelle.
- Pelckmans Lotte et Christine Hardung Christine (2015), « La question de l'esclavage en Afrique : politisation et mobilisations », *Politique africaine*, 2015/4 n° 140, pp. 5 à 22.
- Reis João José (1992), « Différences et résistances : les Noirs à Bahia sous l'esclavage (Differences and Resistance : Blacks in Bahia under Slavery) », *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 32, Cahier 125, Politique de l'identité. Les Noirs au Brésil, pp. 15-34.
- Walters W. Wendy, (2013), *Archives of the Black Atlantic. Reading between Literature and History*, New York, London, Routledge.